



# Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

*Nous sommes déjà dans cette époque d'eau bénite (...) tout fait marchandise qu'on munit d'une étiquette.*

Louis Aragon



Ah! L'eau bénite, voilà de quoi lustrer une "politique de civilisation" originale! Un beau déluge de religiosité, histoire de laisser libres et comme justifiées les voies du calcul égoïste, celles

de l'argent-roi et son cortège de dévastations, la profusion des paroles et des images qui s'acharnent à enfermer l'homme dans une réalité toujours davantage plus morne, plus étouffante au fur et à mesure que se perd le sens et que l'humain en nous se courbe davantage toujours.

Et l'on voudrait nous voir nous poser? Certes le désespoir de tous les "à quoi bon?" nous taraude souvent mais c'est dans le sens où il est l'occasion d'un étrange renversement sur lequel aime toujours insister l'invité d'honneur de notre 10<sup>e</sup> édition des **Voix du Basilic**, **Bernard Noël**, qui le voit se muer en énergie rebelle qui sur un de nos versants alimente la colère et l'écriture sur l'autre!

*La poésie est le foyer de résistance de la langue vivante contre la langue consommée, réduite, univoque.*

Bernard Noël

10 ans!

10 ans, c'est l'âge de notre *Association des Amis de l'Amourier*. 10 ans, c'est 84 réunions de notre bureau; 29 numéros de notre gazette; 10 éditions de notre fête des **Voix du Basilic**; plus de 130 adhérents l'an passé; des lectures à Nice, dans le département, en France et à l'étranger; des animations de stand en de nombreux festivals du livre; une participation active au volet culturel du site **amourier.com**; la tenue d'un blog qui se veut lieu de partage d'informations provenant de nos adhérents... 10 ans d'une association qui pour défendre et promouvoir la petite édition et en particulier les éditions de l'Amourier entend être un espace de vie, d'expression et d'innovation visant à améliorer toujours plus les relations entre la création littéraire contemporaine et la population. Pour cela nous avons besoin du plus grand nombre d'associés comme du plus grand nombre de relais possibles afin d'accroître nos possibilités d'intervention et de rayonnement.

Rejoignez-nous et notre action se démultipliera!

Cette année, pour fêter nos 10 ans, nous innovons et notre fête se déroulera sur trois jours. D'abord, nous tentons l'expérience d'un atelier d'écriture le vendredi après-midi animé par notre amie Jeanne Bastide.

Ensuite, nous exposerons dans la salle des Cadrans solaires les œuvres offertes par nos amis artistes pour aider notre association et que l'on pourra acquérir pour un prix modique en achetant un exemplaire du

**P. 1 - Éditorial**

**P. 2, 3 & 4 - Extrait d'entretien**  
**Jean-Luc Bayard et Bernard Noël**

**P. 4 & 5 - Voix du Basilic 6, 7 & 8 juin 2008:**  
Programme de la fête des Amis de l'Amourier

**P. 6 - Notes de lecture:**  
**Dialogue avec Satan** de Jean-Luc Coudray  
**Chambres vides** de Sophie Braganti

**P. 7 - Notes de lecture:**  
**EtnaXios** de Françoise Clédat  
**Un Bar d'Eaux** de Stéphane Dahan & Daï

**P. 8 - Note de lecture: Voix du Basilic**  
- Agenda

livre d'entretiens *Voix du Basilic*. Enfin, nous visionnerons le dimanche en complément à notre rencontre avec Bernard Noël, Jean-Luc Bayard et Denis Lazerme du samedi, le film que ce dernier a consacré à Bernard Noël. Vous retrouverez bien évidemment les éléments plus traditionnels de nos fêtes: lecture des auteurs publiés pendant l'année, ainsi que nos pauses librairie et/ou buvette.

Venez écouter des paroles à l'écart du bavardage qui nous étouffe!

Venez rencontrer des auteurs de l'Amourier, échanger des expériences et imaginer ensemble des projets qui verront le jour ou pas, l'important étant ce qui dans le présent s'échange.

Venez, sous les fraîches étoiles de juin, partager le samedi en soirée fromages du pays et pâtisseries, le tout arrosé des excellents vins de nos amis du Minervois Luc et Dominique Lapeyre sans oublier bien sûr notre soupe au pistou dont tout le monde sait qu'importent le basilic, l'huile et le rythme du pilon!

Alain Freixe

Président de l'Association des Amis de l'Amourier

*C'est, quoi qu'il en semble, à l'amitié, que s'adresse la beauté des œuvres humaines. La beauté n'est-elle pas ce que nous aimons?*

*L'amitié n'est-elle pas la passion, l'interrogation toujours reprise dont la beauté est la seule réponse?*

Georges Bataille



## Bernard Noël au présent

*Peut-être ne s'agit-il pas de penser la pensée  
mais de rendre sensible son trajet.*

Bernard Noël

Trois hommes pour cette expérience qui a vu Bernard Noël se prêter au jeu des questions de Jean-Luc Bayard sous l'œil de la caméra de Denis Lazerme. Au final un livre d'entretien réalisé à partir de 15 heures de rushes revus par les auteurs auquel est joint le DVD du film.

Jean-Luc Bayard parle volontiers de voyage à propos de ce projet : voyage dans une vie de création, traversée du temps de la vie d'un homme qui fait surgir aussi bien le passé que ce que l'on pourrait faire si l'on croyait à l'avenir mais voilà si l'on est bien en présence d'un homme – et les questions de Jean-Luc Bayard n'y sont pas pour rien tant elles cherchent moins le renseignement, les anecdotes qu'à se joindre au propos par où s'affirme une solidarité entre questionneur et questionné – c'est que l'homme y est au présent !

Vous ne trouverez dans ce livre ni inventaire, ni somme, ni un Bernard Noël empaillé au passé, ni un Bernard Noël ennuagé de futur, soucieux à mourir de son œuvre !

Le poète Bernard Noël – et c'est là à mon sens la grande leçon de ce livre – s'efforce d'être moins poète et toujours plus homme. Un homme que "l'écriture engage gravement", un homme ouvert dans sa division, toujours rendu à ce qui le dessaisit de toute prise et le jette au présent sur les routes où écrire désespère certes dans le présent des mots tant il sait ne pouvoir sauver le vif mais qui d'un autre côté s'offre comme la seule voie possible où poursuivre jusqu'à ce qu'arrive la fin avec pour moteur un désir, inventeur de chemins, et une soif qui ne peut s'éteindre que dans de nouvelles fièvres. Ainsi toujours quelque chose pousse dans l'inachevé, le vouant à l'interminable, dimension ouverte par la désertion des noms en lieu et place de Dieu, "vide vivant" dirait Jacques Dupin, vide germinatif où naît le vent qui anime la traversée. L'impossible traversée. Pour que ce soit "la fin qui signe".

Et telle est l'allure de Bernard Noël, toujours au présent, remplissant sa "brouette" – vous verrez c'est une belle image du film avec sa cinquantaine de titres sans compter les si nombreux livres d'artiste ! – de récits, romans, pièces de théâtre, poèmes, essais, traductions, préfaces, monologues... et certes, Jean-Luc Bayard a raison, ça fait comme "une diffraction de l'écriture dans tous les genres possibles". Alors ? Volonté de tous les essayer afin de renouveler l'expérience ? Volonté de les brouiller jusqu'à n'en "faire qu'un seul de tous" ? L'unité de ce "chantier" – petit clin d'œil à Joë Bousquet et à sa revue de 1928 en passant ! – je la verrais quant à moi dans une question qui est celle que Bernard Noël se pose finalement toujours à savoir comment parler au plus juste dans un monde qui a gangrené jusqu'au langage ? Comment écrire pour que ce que l'on écrit déchire le visible pour voir et que cela soit comme une prise de vue – non une lecture à travers tel ou tel filtre idéologique – qui soit comme une prise de sang opérée sur le présent, cette "peau de l'Histoire".

C'est cela que finalement je vois dans ce livre : un homme, un poète en perpétuel éveil devant le danger que court la poésie : s'enivrer d'elle-même et battre tellement à son rythme qu'elle finisse par appartenir à sa musique et plus au drame dont elle est sortie. Or c'est seulement à partir de ce point de douleur que les écrits sont susceptibles de nous toucher. Car c'est cela que nous voulons : une poésie dont il importe peu qu'elle s'écrive en prose ou en vers mais dont il est essentiel qu'elle nous livre des présences. Cela qui nous renverse encore.. Dans l'inespéré.

Alain Freixe

## ENTRETIEN

(extrait du livre *En présence...*)

Jean-Luc Bayard & Bernard Noël

*Tu viens d'évoquer deux livres sur la peinture : ce sont deux parmi d'autres puisque tu as beaucoup écrit sur le visible. Et puis un jour, le théâtre t'a pris par surprise. Pourquoi était-ce une "surprise" ?*

Parce que j'étais persuadé que je n'écrirais jamais pour le théâtre. Je n'ai eu dans ma vie d'écrivain que deux certitudes, toutes deux négatives : la première, c'est que je n'écrirais jamais de théâtre, et la seconde, que je ne ferais jamais rien de visuel. Et les deux se sont dissoutes quasi en même temps, en 1987. Il me semblait impossible d'écrire pour le théâtre parce que je croyais qu'une pièce se planifiait entièrement à l'avance. Le plan est tout le contraire de ma façon de faire puisque mon plaisir d'écrire tient aux surprises que m'apporte le mouvement de l'écriture.

L'écriture de la première pièce a tenu à la rencontre de Charles Tordjman, que j'ai connu vers 1985 et qui, assez vite, m'a demandé d'écrire pour lui une pièce... Je n'y ai d'abord pas cru. Je me disais : il est metteur en scène, je suis écrivain, il doit croire poli de me demander une pièce... Comme il insistait et que sa demande était amicale, j'ai eu besoin de répondre à l'amitié... J'avais en tête une situation qui m'avait impressionné... J'avais rassemblé tout un dossier sur l'assassinat de Loïc Lefèvre par un CRS du nom de Burgos... Une triste affaire, la première bavure du règne de Pasqua au Ministère de l'intérieur. Ce Burgos avait tiré dans le dos de la victime et il se trouvait justifié au nom de la légitime défense ! L'assassinat de Loïc Lefèvre avait eu plusieurs témoins, dont des gens de droite, qui ont témoigné du meurtre. J'ai assisté à la reconstitution de cette affaire dans la rue même où elle avait eu lieu grâce à Didier Daeninckx... Ce qui m'a marqué alors, c'est le fait que deux policiers en survêtement reconstituaient les versions des divers témoins et que la tentative de faire apparaître la vérité passait par des gestes, des postures... Il était impressionnant de voir les deux mêmes personnes jouer le pour et le contre... J'avais cette expérience en tête, et quand j'ai commencé à penser à la possibilité d'écrire une pièce, cette scène de la reconstitution est devenue si présente que la pièce s'intitule *La Reconstitution*, et qu'elle est basée sur le jeu des "reconstituteurs"... Puis, très vite, s'est imposée la pensée que toute scène de violence entraîne la reconstitution de scènes semblables par une sorte d'appel d'air "historique"... si bien que

ma *reconstitution* s'est doublée peu à peu de reconstitutions comme celle de la mort de Bruno Schulz, qui surgit en trois ou quatre répliques... puis de scènes de camp de concentration... de scènes de la guerre d'Algérie qui viennent tout naturellement compléter la reconstitution de la "bavure" policière... Le juge en arrive à penser que les morts sont forcément coupables... Et ça finit par une phrase qui m'avait beaucoup impressionné quand je travaillais au *Dictionnaire de la Commune*, celle d'un officier qui, après l'exécution légale d'un Communard, pousse du pied le cerveau jailli de la tête éclatée du mort en disant : "Et dire qu'il voulait penser avec ça !"

*Dans ta pièce Le Retour de Sade, une citation de Sade pourrait aller de soi, or c'est l'inverse qui se produit. Le personnage de Sade déclare tout à coup : "J'ai dû vous expliquer déjà que mes victimes m'avaient lassé par leur obstination à ne mourir qu'une fois" et cela, c'est une citation de La Reconstitution.*

Je ne m'en étais pas aperçu.

*Et puis Johnny, ministre de la lecture dans Le Retour de Sade proclame : "Vous savez qu'un bon écrivain est un écrivain inoffensif", ce qui est une parole issue de L'Outrage aux mots. De sorte qu'en deux citations, trois livres se mettent en perspective : Le Château de Cène, La Reconstitution, et Le Retour de Sade.*

Les deux pièces : *La Reconstitution* et *Le Retour de Sade*, ont en commun d'être des farces tragiques. C'est dit nommément sous le titre de *La Reconstitution*, ça ne l'est pas sous *Le Retour de Sade*... Peut-être parce que je n'y ai pas pensé... J'ai eu beaucoup de mal à écrire ce *Sade*... Sans doute mon texte qui a le plus de versions. J'avais d'abord en tête un tout autre projet qui était de reconstituer le procès Pauvert... Procès marquant intenté à Pauvert coupable de publier les Œuvres complètes de Sade. Avec pour témoins à décharge Bataille, Paulhan, Cocteau, Breton... Je pensais développer ce procès mais j'avais un faux souvenir des témoignages que je croyais beaucoup plus étoffés qu'ils ne le sont... Bataille, par exemple, parla trois minutes... Une page, c'est tout. Et les autres tout aussi peu. Il n'y avait donc pas là assez de matière, et je ne me voyais pas parler à la place de tous ces grands personnages. Toutefois, mon désir d'écrire un procès, avait une autre raison. J'ai été juré dans un tribunal d'assises. Juré par deux fois à la suite d'un tirage au sort. Ce fut l'occasion de participer à quelque chose qui m'a profondément révolté quant à la justice, au fonctionnement de la justice... Il est assez banal d'être révolté par le fonctionnement de notre justice, mais bien davantage si, étant juré, on se retrouve le complice de quelque chose qu'on n'a pu empêcher ! Dans l'un de ces procès, l'accusé était un homme à la limite de la débilité mentale. Ancien ouvrier agricole, puis employé à Soissons dans une usine où il gagnait quatre mille francs par mois, somme qui lui paraissait miraculeuse... Cet homme était là parce que sa compagne l'avait accusé d'avoir des rapports sexuels avec sa fille, âgée d'environ quatorze ans au moment des faits. L'interrogatoire du président du tribunal était à la limite de la pornographie... pratique, si je puis dire... et le malheureux ne comprenait même pas ce que voulait dire le président quand celui-ci lui demandait s'il avait pénétré la fille ou pas. La situation devenait toujours plus pathétique.

Ainsi sa compagne, qui l'avait dénoncé, demandait au tribunal : "Mais enfin, quand est-ce qu'il va rentrer à la maison ?" On découvrait que, si elle l'avait dénoncé, c'est parce qu'il avait laissé traîner des lettres de la jeune fille à qui il demandait de lui écrire des lettres d'amour. Et s'il lui avait fait cette demande, c'est que jamais de sa vie il n'avait reçu une lettre... J'ai toujours eu envie de faire quelque chose avec cette histoire terrible, et encore plus terrible pour moi à la suite de la délibération du jury... Instruit par l'affaire précédente, où j'avais cru bien faire d'intervenir le premier et où j'avais perdu la partie dans une affaire où il était évident que le condamné avait toutes les circonstances atténuantes... Instruit donc par la première affaire, je me suis méfié dans la seconde et me suis bien gardé d'intervenir le premier. Quand mon tour de parler est venu, j'ai essayé de plaider le fait qu'envoyer ce malheureux en prison, il y était déjà depuis trois ans, n'allait certainement pas améliorer son état ni satisfaire la justice... La majorité était de mon avis... Après quoi, le jury vote : coupable ou non coupable ? Impossible de dire qu'il n'était pas coupable. On vote par conséquent "coupable". Aussitôt, le salaud de juge sort le code pénal et annonce : "Alors, il mérite vingt ans !" Et ces imbéciles de jurés sont tout heureux de ne lui en donner que huit ou neuf ! Ce qui était une décision criminelle étant donné l'état mental de l'accusé. J'ai toujours désiré tirer de cette affaire un texte témoignage... Et sans doute pensais-je l'introduire dans le procès de Sade... Charles Tordjman, intéressé par mon projet, est allé voir le directeur de "La Colline" et l'a convaincu de monter ma pièce... avant que j'en aie écrit une seule ligne... Il fallait donc que je tente d'écrire... Un jour, rentrant de Nancy où j'étais allé voir Charles qui dirige la scène nationale, j'ai décidé de commencer... et, dans le train, j'ai écrit la première scène, c'est-à-dire la sortie du tombeau de Sade, et la rencontre de Thérèse d'Avila. J'ai tenté ensuite de continuer en m'appuyant sur la biographie de Sade, mais cela ne me convenait pas... Tout à coup, les tâtonnements de la réflexion ont fait surgir le personnage de la papesse. Et cela m'a libéré aussitôt, et de l'Histoire, et du procès, et de tout le reste. J'ai tout réécrit en commençant par le monologue de Thérèse. En même temps que celui de la papesse est apparu le personnage du ministre de la lecture... tout devenait complètement autre... et ma pièce penchait de plus en plus vers la bouffonnerie. Mais la bouffonnerie avec cinq personnages, contrainte que je m'imposais pour ne pas alourdir les frais de production, m'interdisait la grande scène dont je rêvais et qui était la crucifixion de Sade au cours d'une fête bouffonne. Cette contrainte m'a valu une longue panne : pendant des mois, j'ai tourné en rond persuadé que l'expérience s'arrêterait là. Puis, un beau jour, les scènes suivantes sont venues tout naturellement.

*Ces trois textes Le Château de Cène, La Reconstitution et Le Retour de Sade font tous le procès d'un procès. L'écriture vient-elle ici revendiquer une responsabilité de la fiction par rapport à l'Histoire ?*

Responsabilité par rapport à l'Histoire... non, responsabilité par rapport à ce qui n'est pas encore de l'Histoire et qui est le présent. Le présent est la peau de l'Histoire... Je pense qu'un écrivain doit témoigner de son temps. Tout simplement parce qu'il n'est pas indifférent de vivre à une époque et de

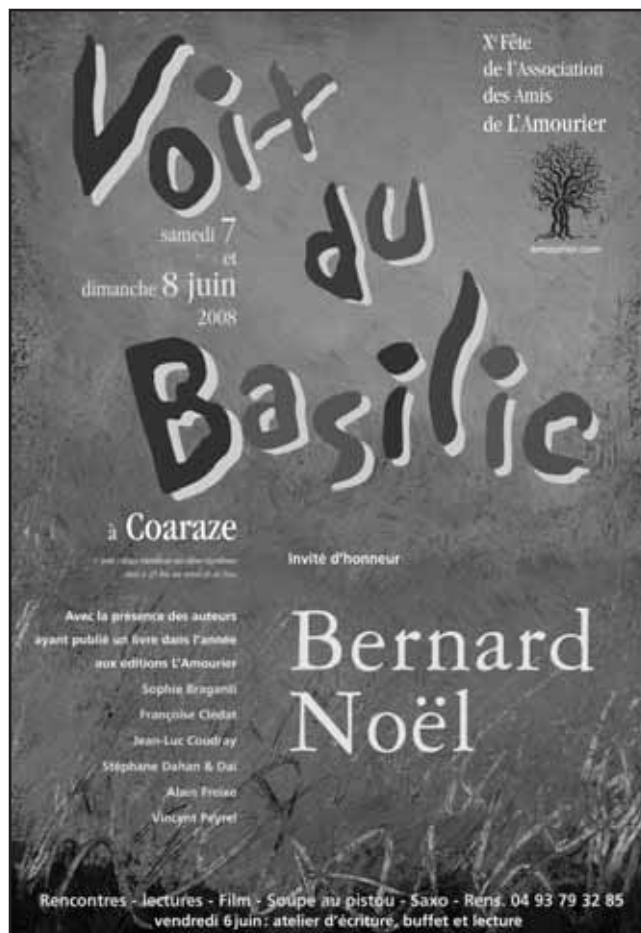
vivre les événements de cette époque. C'est ce que j'ai essayé de faire avec *Portrait du monde*. Également avec *Le Roman d'Adam et Ève* et avec *La Reconstitution*. D'une toute autre manière avec *Le Retour de Sade*. Je reproche à l'adaptation du *Château de Cène*, qui a été jouée en septembre octobre 2004, un côté déclaratif et leçon de morale politique, qui sont de mon fait, alors que j'en aime beaucoup la mise en scène. Mon adaptation est ratée à cause de cet aspect voulu par le metteur en scène et que j'ai trop développé. Une seule chose me plaît dans cette partie, ma première phrase: "C'est la guerre". Je pense que c'est la guerre aujourd'hui partout. C'est la guerre avec la société dans laquelle nous vivons. C'est la guerre de continuer à écrire. C'est la guerre de ne pas se plier au commerce, à la consommation!

*Tu dis: "C'est la guerre", mais on ne voit pas l'ennemi. L'écriture peut-elle nous aider à le voir, le repérer, le reconnaître? Peut-elle nous apprendre à savoir nous défendre?*

Savoir nous défendre: est-ce le problème? Savoir résister n'est pas forcément savoir se défendre. Voilà ce qui m'apparaît brusquement. Je ne sais pas comment le justifier mais j'ai le sentiment qu'il est plus important de résister que de se défendre. Tu me diras que les deux mouvements sont inséparables, et que si on résiste, on se défend. Je voulais suggérer que résister va sans agressivité, et pas se défendre, car il faut répondre à l'agression par l'agressivité. Si on ne sait pas où est l'ennemi, on résiste à sa présence par principe. La résistance devient une seconde nature. Si on savait où est l'ennemi, le rapport serait la bataille. Et ce n'est pas aujourd'hui la bataille parce que la force de notre ennemi est d'être insaisissable... On a beau savoir comment il agit, il n'en reste pas moins insaisissable... Cette phrase: on ne sait pas où est l'ennemi, je l'ai entendue en Pologne où j'avais entrepris une enquête, en 1992, sur ce thème: "Que devient la culture quand arrive la liberté?" Contrairement à ce qu'on dit, la culture représentait une activité essentielle en URSS et dans les démocraties dites populaires. Cette culture était de qualité, en dépit de la censure. (...)

En dialoguant avec Julia Hartwig, poète célèbre et qui, avec son mari, avait incarné la résistance au régime Jaruselski, elle me dit soudain: "Vous comprenez, le problème aujourd'hui est qu'on ne sait plus où est l'ennemi". Cette réflexion confirmait ma pensée que la privation de sens s'exerce désormais d'une manière insaisissable. J'ai pris conscience alors que la censure a un avantage considérable sur la privation de sens qui est notre lot: personne n'a jamais été censuré sans le savoir parce que la censure est une contrainte et que cette contrainte s'exerce clairement. Savoir qu'on est censuré fait qu'on invente des contre censures. Après tout, c'est l'Histoire de notre culture qui a été censurée jusqu'au vingtième siècle. Il est beaucoup plus facile de résister à la censure, de se battre contre elle, que de lutter contre la privation de sens, qui est ambiante et qui nous affecte – et même nous infecte – mentalement. Dans notre société la consommation remplace la circulation du sens. Et je crains que la consommation n'arrive à détruire le sens... le sens de la vie...

*En présence...*, éd. L'Amourier, livre + dvd, 30,00 €



Nous sommes heureux de vous inviter à la X<sup>e</sup> fête des Amis de l'Amourier

## VOIX DU BASILIC

à Coaraze les 6, 7 et 8 juin 2008

petit village sur un promontoire des Alpes maritimes, à 28 km de Nice

**Rencontres, lectures,** autour de

| **Bernard Noël**, notre invité d'honneur

ainsi que des auteurs de l'Amourier ayant publié un livre cette année:

**Sophie Braganti** (*Chambres vides*, voir P. 6)

**Françoise Clédat** (*EtnaXios*, voir P. 7)

**Stéphane Dahan & Dai** (*Un Bar d'Eaux*, voir P. 7)

**Alain Freixe** (*Dans les ramas*, voir Basilic N°27)

**Vincent Peyrel** (*Si j'ai une âme*, voir Basilic N°27)

**Soupe au pistou et musique**, le samedi soir

**Casse-croûte littéraire**, le dimanche midi sur la place du village

**Atelier d'écriture**, le vendredi après-midi

**Grillades et soirées lectures**, le vendredi soir

Programme ci-contre et Renseignements: 04 93 79 32 85

# VENDREDI 6 JUIN

■ 14h00 - 18h00

**Atelier d'écriture** animé par **Jeanne Bastide**

sur le thème : Paysage intérieur, paysage extérieur

Lieu : Gîte de France Les Coquelicots, route du Col St Roch

Inscription nécessaire avant le 1<sup>er</sup> juin. Paf: 25 €

■ 19h00 **Grillades au feu de bois**

Inscription nécessaire avant le 1<sup>er</sup> juin. Paf: 10 €

■ 20h00 **Lectures** ouvertes à tous

textes choisis dans le patrimoine littéraire (sur le même thème que l'atelier: "paysage intérieur, paysage extérieur")

## EXPOSITION

Pour soutenir l'Association des Amis de l'Amourier, et à l'initiative de l'un d'eux, Jean-Jacques Laurent, des amis plasticiens ont fait une œuvre pour accompagner 20 exemplaires du tirage de tête du livre "**Voix du Basilic**" (voir page 8). Leur mise vente, pour un prix modique, sera effectuée par tirage au sort. Les œuvres seront exposées pendant le week-end dans la salle des Cadrans solaires à Coaraze. Le tirage au sort aura lieu au moment de l'apéritif du samedi soir.

# SAMEDI 7 JUIN

■ 14h00 Accueil et petit café

■ 14h45 Rencontre avec **Bernard Noël** animée par Alain Freixe et Jean-Luc Bayard.

*Pause dégustation de livres et saxo*

■ 17h00 Lectures par **Sophie Braganti, Françoise Clédat, Stéphane Dahan, Alain Freixe et Vincent Peyrel**

*Pause dégustation de livres et saxo*

■ 19h00 Lecture par **Bernard Noël**

*Apéritif dans la salle des Cadrans solaires où seront présentées les œuvres des plasticiens accompagnant le tirage de tête du livre "Voix du Basilic".*

■ autour de 20 h 30 **Soupe au pistou \***, préparée cette année par le restaurant *La fleur de thym de Contes*, fromage de *La Ferme des Garfes*, tarte, le tout arrosé par le fameux cru *L'Amourier de l'ami Luc Lapeyre du Minervois*

Saxo avec Scott McBride

# DIMANCHE 8 JUIN

■ 12h00 Casse-croûte littéraire au Café Les Arts, place Alexandre Mari en partenariat avec la Mairie de Coaraze

■ 14h30 Accueil place du Château avec petit café

■ 15h00 Projection du film de Denis Lazerme **En présence d'un homme** (entretien Bernard Noël) Rencontre avec l'auteur. Salle des Cadrans solaires.

*Pause dégustation de livres*

■ 16h15 Lecture par nos amis italiens de **La Primavera dei poeti** de Turin (lecture bilingue)

*Pot d'envol...*

**L'Association des Amis de L'Amourier** (association loi 1901) tiendra son **Assemblée Générale** dimanche matin 8 juin à 10h30 place du Château. Amis, adhérents, vous y êtes tous conviés. Au-delà des rapports obligés (moral et financier) nous y débattons des perspectives de développement de l'association.

*Petit rappel pour ceux qui voudraient adhérer à l'association, la cotisation annuelle est, soit de 15€ pour les membres associés, soit de 30€ pour les membres partenaires qui peuvent alors prendre part au vote.*

## \*Réservation pour la restauration

Le samedi midi, nous avons la possibilité de déjeuner au Jouncas, restaurant de Coaraze, mais il est prudent de réserver. De même pour le samedi soir, la soupe au pistou est limitée pour des raisons pratiques à 80 convives. Pour confirmer vos réservations, veuillez nous renvoyer le formulaire ci-dessous (à l'Association des Amis de L'Amourier, 5 rue de Foresta, 06300 - Nice) ou téléphoner au 04 93 79 32 85.

Nom, Prénom ..... Téléphone .....

À la soirée lecture/grillades, **vendredi soir 6 juin** vers 19 h je désire réserver... repas (paf 10 €)

Au Jouncas, **samedi midi 7 juin**, je désire réserver... repas (autour de 17 €)

Au Café Les Arts, **dimanche midi 8 juin**, ... personnes participeront au casse-croûte littéraire (offert)

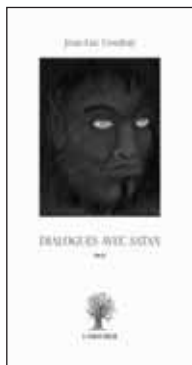
**samedi soir 7 juin**, je désire réserver... soupe(s) au pistou (participation aux frais 15 €, vin en sus)

## Dialogues avec Satan

Récit

Jean-Luc Coudray

collection Thoth, éd. L'Amourier



*Un récit dont le titre annonce le contenu. Un homme que mène une vie ordinaire. Une existence "sans". Sans risque – sans surprise – sans relief. Un homme qui vit dans le renoncement et l'insignifiance afin que rien ne puisse contrarier l'éclosion de sa spiritualité et chez lequel, telle une pierre dans son jardin, Lucifer choisit de s'inviter. Nous les suivons dans leurs débats métaphysiques...*

À lire Jean Luc Coudray on ne peut séparer la forme et le fond. La vie est pesante, puissante, grave... prenons-la à la légère. À l'aile de la lettre.

Ce qui est savoureux dans son écriture, c'est la dérision alliée à la profondeur du propos... Ce paradoxe de la légèreté. Une forme d'oxymore. Un humour particulier. Des rapprochements inattendus. Ce grand écart, qui évolue en figure de style, nourrit la jouissance intellectuelle du lecteur. Bref, Jean-Luc Coudray nous fait rire et l'on se sent intelligent !

Son écriture comme son propos dépayse, décentre, de la même manière que le fait la poésie. Ses mots gagnent sur le vide inhérent à l'humain. Le sol s'escamote sans qu'à aucun moment on ne se sente en danger. Sa philosophie, sa remise en question, restent paisible. Comme allant de soi.

On écoute les sophismes et la rhétorique du diable avec jubilation. Satan, concret, met notre humaine condition face aux principes de la philosophie. Sa maïeutique démoniaque nous conduit presque à accepter son point de vue : le plaisir contre la joie. *En effet, Dieu demande obéissance. Et afin de concilier obéissance et liberté, il a inventé l'amour. (...)* J'ai pris mes quartiers loin du Seigneur, refusant la joie d'aimer pour préférer les délices de l'existence.

Au-delà de cette vision dichotomique du monde, Jean-Luc Coudray brosse une société uniformisante où chacun peut se retrouver, et fait un tableau de notre propre humanité où le mal est "floraison passive".

*Vous êtes déjà en enfer, à chercher tous les jours dans le miroir un accusé de réception, à vous raser pour nier le temps qui passe. Vous replantez chaque matin les nains de jardin que votre sommeil a déracinés la nuit.*

Mais ce démon qui se dit dans le camp des hommes, ce Lucifer d'une humaine métaphysique nous emporte dans des situations insolites, truculentes et joyeuses. C'est dans ce dosage d'humour et de philosophie poétique que nous trouvons notre plaisir de lecteur.

Jeanne Bastide

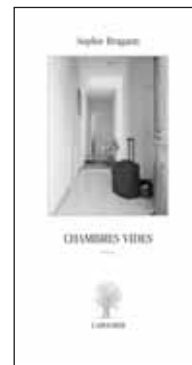
Dialogues avec Satan, éd. L'Amourier, 14,00 €

## Chambres vides

Récits

Sophie Braganti

collection Thoth, éd. L'Amourier



*Concision de la maquette, douceur du papier, et cette photo... Suzanne Hetzel a saisi un rectangle de lumière saumon, un rai de lumière verte, un couloir, des portes, et les bagages de qui s'est effacé comme pour que le lecteur s'y glisse à sa place.*

Un labyrinthe, le royaume de Barbe Bleue, une machine à forer le réel, à hypnotiser le lecteur, une longue introspection et la métaphore prend corps. Rien n'est tu. L'écriture échappant aux réticences de l'ouvrier s'enfoncé profondément et soulève des montagnes : l'art, les sentiments, les actions les plus éprouvantes.

Ce qu'il y a dans les chambres ? Les yeux nous en tombent. Non pas l'épouvante mais la stupeur. On reste debout et malgré soi on avance. Au fur et à mesure que les portes s'ouvrent, l'humanité nous tire des larmes. Il devient évident que la vraie vie est dans ces chambres, entre les mains soigneusement posées de la grand-mère défunte, dans l'aveu d'une Sdf, dans la lumière de Saorge, dans le cauchemar d'une enfant. Nous regardons à nos pieds où s'effondre ce que nous croyions aimer : la douceur angevine, l'azur de la Côte, l'odeur suave des orangers, les billes, et jusqu'à ces christes qui interposent leur image. Ces chambres nous ôtent toute velléité de fuite, elles nous aspirent, elles absorbent le rire qui frôlait nos lèvres, elles nous fascinent. Ce sont des chambres de femme. Comme si l'intérieur leur était dévolu. L'homme y glisse son regard, son sexe, son objectif et nous profitons de son étonnement pour nous y faufiler à notre tour.

Sophie Braganti les a décrites avec minutie, avec humour, avec l'œil du peintre et du photographe, l'oreille du psychanalyste, la ferveur de l'amoureuse, la métaphysique de l'enfance. Elle s'est ensuite retirée sur la pointe des pieds, a fermé doucement chaque porte et nous a oubliés à l'intérieur. Chacun de nous s'est retrouvé seul dans celle qui touchait au plus près ses fantasmes, ses souvenirs, ses craintes.

*Tous les livres voudraient ne jamais être refermés puis vivre ensemble dans la chambre enfin se glisser en fidèles exhibitionnistes ou voyeurs dans l'étau des draps. Là même où ils sont nés.*

Sophie Braganti, c'est la liberté de l'écriture, la flexibilité du sens, la fluidité de la ponctuation, l'oralité d'une prose bien posée. On entend une voix. Elle donne à ces récits du quotidien la force d'un thriller. Cette chose indicible, ce "truc qu'elle a dans le ventre", seule la litote est capable d'en faire éprouver l'horreur, litote aussi sans doute la petite toile de Vuillard intitulée *Au lit*. Exactement à l'inverse du travail hyperbolique de Witkin semble-t-il.

On n'en sort pas indemne parce que Sophie Braganti pratique la poésie, laquelle a pour but ultime la blessure de l'être, le bouleversement de la société.

Katy Rémy

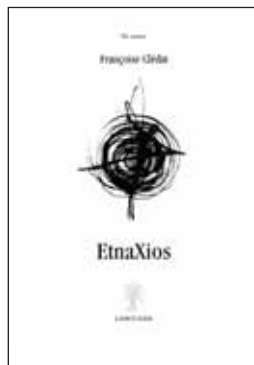
Chambres vides, éd. L'Amourier, 15,00 €

## Poésie EtnaXios

Poésie

Françoise Clédat

collection Ex cætera, éd. L'Amourier



J'ai lu trois fois ce livre. La première fois sous la forme d'un manuscrit, il y a longtemps, m'a permis de dire en comité de lecture que je le trouvais intéressant (je me rappelle qu'il me mettait dans l'embarras, dans l'embarras des questions) Les deux autres fois c'est pour faire ce que je suis en train de faire.

Il y a des textes, des films etc. qui, lorsqu'on s'y recolle, ne changent guère, et d'autres qui donnent le sentiment d'un autre chaque fois. *EtnaXios* est de ceux-là tant il y a de correspondances entre les mots, les textes et ses différentes parties. Pour parler de ce livre j'ai envie de tourner autour de son titre parce qu'il m'apparaît maintenant comme son condensé d'avant ou d'après explosion.

*EtnaXios* m'a paru mystérieux au premier abord avec sa connotation grecque. D'abord il y a "Etna" ce rapport au chaudron où se malaxe la matière qui en sera érucitée semant la mort, mais la vie aussi. Il apparaît dans ce livre, avec la guerre de 14/18 où se fracassent des corps, à peine sortis de l'enfance, où se trouvent la terre et les vies qui restent. Il apparaît à travers la matière

textuelle où des textes d'origines différentes (militaires, politiques, journalistiques, littéraires, artistiques, poétiques...) sont brassés ainsi que les phrases et les mots, agglutinés ou écartelés. De quoi combler ce qui manque entre "tu vas mourir / nous n'aurons pas parlé" parce que ce qui noue ce livre – ou le dénoue – tient dans ce seuil – fermeture/ouverture – que constitue la perte d'un père, et sa permanence malgré tout grâce à deux photos, aux yeux d'une fillette de 7 ans et sous la plume d'un tiers (sa petite fille de soixante ans sans doute?).

L'X se présente d'emblée comme un signe plastique dans son rapport aux lettres qui l'entourent et à l'espace de la page. Et c'est ainsi qu'apparaissent certains textes qui jouent de leurs positionnements dans la page. L'X est aussi un signe fort qui renvoie aussi bien à l'anonymat qu'à l'écartèlement, à la rencontre de la croisée des chemins, au miroir et à ses renversements et enfin au sablier où se renverse le temps. On rencontre tout cela dans ce livre dans ses ordonnancements, ses concentrations et ses jaillissements.

Je n'oublierai pas l'image des ciseaux et sa référence entre autres aux collages de *La Femme 100 têtes* de Max Ernst. Une figure chante dans le plein des mots qui naissent en son absence.

Enfin il y a "os": ce rapport au charnier, aux restes et au temps du vieillissement où tout ce qui s'y creuse s'envisage en langue déridée.

De *EtnaXios* (*provisoirement*), à "soixante" ans, j'écris sa force à m'émouvoir.

Martin Miguel

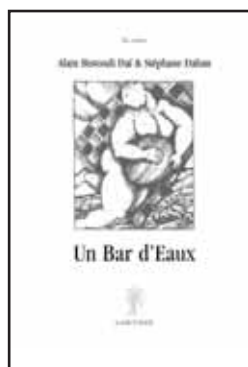
*EtnaXios*, éd. L'Amourier, 17,50€

## Dessins/Poésie Un Bar d'Eaux

Dessins/Poésie

Alain Bistondi Dai & Stéphane Dahan

collection Ex cætera, éd. L'Amourier



On connaît les bars à vins, moins les bars d'eaux. Le doute s'insinue donc, d'emblée: dérision? Moquerie? *Un Bar d'Eaux*... Un bardot? on se tient sur ses gardes, on flaire le piège de la dérision... Un texte qui nous prend pour des sots? Une sottise? Un grand saut?

Tout simplement la jubilation d'une sotie mise ici en écho avec un déferlement graphique.

Les mots reposent sur des conventions, ils courent par là même le risque permanent de se figer. Il faut donc les secouer, jongler avec leurs syllabes, les faire jouer sur le mode bouffon. Stéphane Dahan sait mettre les phrases en route, en doute, il connaît l'art de secouer les phonèmes pour bousculer les certitudes sémantiques et pour aller, finalement, au cœur du mystère de la langue:

MAIS NON MARIE C'EST INUTILE  
TU NOUS VOIS  
LAISSE-MOI DONC TRANQUILLE  
C'EST ASSEZ DEDANS FAITES DENTS  
AIGUISÉES DE MOI TON AMANT  
MAIS NON MARIE C'EST INUTILE  
TU NOUS VOIS DONS  
LAISSE-MOI DONC TRANQUILLE

On ne peut lire un texte pareil, on ne peut que le relire. Et le lire encore. Les mots s'interrogent au gré de leurs variations.

DONC/DONS, une lettre, une seule, change; que le C devienne S, ce n'est jamais qu'une affaire de torsion, de contorsion. Et pourtant le vers ne s'en remet pas, il devient autre. Qu'est-ce donc qu'écrire? Le bouffon toujours interroge le docte qui croit savoir.

Qui donc a commencé? le texte de Stéphane Dahan ou le trait d'Alain Bistondi Dai? Qu'importe, les rondeurs, celle des lettres et des formes, font osmose. Le sens est ambigu, comme l'est le climat des dessins. Climat de seins parfois. Le texte semble se passer de cadre, mais il s'enfle de ses possibilités, et s'impose en fait une discipline rude. Les dessins envahissent l'espace donné par leurs formes lourdes, étranges et alanguies. La langue sue, la peau s'étire, les corps se cherchent et se repoussent. Interpénétration des formes, des formes d'expression bien sûr. Les regards parfois semblent vides, ils répondent à des mots trop pleins. Les silhouettes en d'autres instants se présentent comme chairs éclaboussantes, hors norme, comme hypertrophiées du ventre, elles suscitent une langue de l'excès. Au lecteur maintenant de *jus biler*.

Yves Ughes

*Un Bar d'Eaux*, éd. L'Amourier, 15,00€

## Entretiens Voix du Basilic

Entretiens conduits par Alain Freixe

collection voix d'écrits, éd. L'Amourier



Soumettre à la question, terme de torture. Poser des questions, au nom de quel savoir présumé ?

Alain Freixe ne soumet pas à la question pas plus qu'il ne pose des questions. Il cultive bien au contraire une démarche bien à lui ; ses rencontres avec les auteurs prennent naturellement la forme d'entretiens.

On sait qu'Alain Freixe travaille dans le passage, qu'il avance entre poésie et philosophie. Son travail de créateur ne s'accomplit que sous une réflexion concernant le langage, le travail réalisé dans la langue par les textes novateurs, leurs relations avec le monde, l'ordre établi, le désordre des actes créatifs.

Avec ce viatique il part à la rencontre des auteurs de l'Amourier. Qu'on y jette un œil et l'on comprend d'emblée le sens de sa démarche : avant de solliciter tel ou tel auteur Alain Freixe présente des éléments d'approche littéraire, il met en place, par cercles concentriques, des terres à explorer. Sur ces terres, ses balises sont posées non comme certitudes, mais comme repères, éléments à débattre, traces de nature à susciter l'échange fertile.

Au gré des années, le *Basilic* s'est nourri de ces apports : sur trois ou quatre pages, les auteurs contemporains y ont défini leur travail. Mis en marche par la dynamique de l'entretien, des dizaines et des dizaines d'écrivains ont précisé leurs liens avec la vie, le monde, les rapports établis par les mots. Avec des incursions notables dans le domaine des arts plastiques, dont le livre, émaillé de visuels, porte la trace.

Ainsi, mine de rien, a pris forme un capital de réflexions qui s'offre comme une approche importante de cette littérature qui "est en train de se faire".

Parallèlement à la vie de la maison d'édition s'est élaborée en ces *Voix du Basilic* une somme critique telle qu'il nous a paru utile d'en constituer une compilation. Pour témoigner de la vivacité de la création littéraire, pour souligner ce qui se noue autour de la petite édition, et rendre palpable

cette vie des textes qui transmet richesse et bouleversements.

Les éditions de l'Amourier, comme lieu de précipitations, au sens chimique, de convergences fécondes. Alain Freixe comme agent de ces précipitations, catalyseur respectueux de ce mystère qui pousse à écrire, qui ne sera jamais épuisé, mais vers lequel il faut tendre.

Michel Butor, président d'honneur de l'Association des Amis de l'Amourier, répondait ceci à une question d'entretien : *Notre monde, comme dit Saint-Simon, est profondément masqué. Sous les structures apparentes il y a de nombreux réseaux dont les mafias ne sont qu'un exemple qui s'efforcent de confisquer à leur profit l'état, le travail et la vie même d'autrui. Pour reprendre un titre de Balzac, on peut dire que ce que nous appelons l'art, la littérature, c'est aux antipodes de leur exploitation financière, un "envers de l'histoire contemporaine", l'esquisse et l'expérimentation d'une société enfin habitable, l'utopie même qui se risque à avoir lieu.*

C'est à la page 36 de ce recueil, comme une phrase irradiant un ensemble foisonnant, fait de ce que Montaigne appelait de ses vœux, un "frottement de cervelles", humbles dans l'écriture, rendues radieuses par l'écriture.

Yves Ughes

*Voix du Basilic*, éd. L'Amourier, 25,00 €

### Présence des Éditions L'AMOURIER

#### ■ FÊTE des Amis de L'Amourier

Place du Château à Coaraze  
ven. 6, sam. 7 et dim. 8 juin 2008  
Invité d'honneur **Bernard Noël**

#### ■ PARIS Marché de la Poésie

Place Saint-Sulpice (stand H11)  
jeudi 21 au dimanche 24 juin 2008

#### ■ LODÈVE Voix de la Méditerranée

jeudi 24 au dimanche 27 juillet 2008  
Parmi les auteurs invités :  
**Alain Freixe & Jean-Pierre Chambon**

#### ■ FORCALQUIER Rentrée Nouvelles

vendredi 22 au lundi 25 août 2008

#### ■ SAUMUR

*Les Poétiques de Saumur*  
Jardin des Plantes  
sam. 6 & dim. 7 septembre 2008

#### ■ LIMOGES Salon du livre

*Hors vitrine*  
vend. 19 au dim. 21 septembre 2008  
Parmi les auteurs invités :  
**Raphaël Monticelli**

**Hélène Mohone** nous a quittés le 3 avril à 48 ans. Bien qu'elle ait écrit depuis toujours, il a fallu le long parcours de la maladie pour qu'elle puisse achever ses textes et les publier. Hélène nous laisse un récit, *L'Enfant africaine - Corpus triste* (l'Amourier), trois recueils de poèmes, *Le Cœur cannibale* (William Blake & Co), *Torpeur* (La Cabane) et *De Loim* (l'Atelier de l'Agneau), ainsi que des pièces de théâtre. Ses écrits témoignent de sa vie. Hélène a vécu en Afrique, puis, blessée par l'exil, a été jetée dans une existence étrangère. Dans *L'Enfant africaine*, Hélène parle de l'enfant, restée là-bas, en Afrique, qui attend de se réconcilier avec l'adulte, torturée déjà par la maladie. Sa poésie,

qui mêle douceur et violence, témoigne d'une forte ambivalence. Un cheminement apparaît cependant. Les mots, cruels et incantatoires, du *Cœur cannibale*, évoluent dans *Torpeur* et *De Loim* vers des apaisements, entrecoupés encore d'évocations douloureuses.

Hélène Mohone a toujours transformé ses blessures en exigences. Une chaîne de reconnaissance autour de son travail et d'amitié autour de son épreuve s'est peu à peu construite. Nous admirons son intransigeance et étions portés par ses poèmes, la douceur de sa voix lorsqu'elle nous les lisait. La petite fille était retrouvée mais aussi la poète, capable de transcendance et de liberté.

JL Coudray

### Le Basilic

gazette de  
L'Association des Amis de l'Amourier  
5, rue de Foresta - 06300 - Nice  
est publié par l'AAA  
dont l'action est soutenue par  
le Conseil Général des Alpes-Maritimes,  
le Conseil Régional PACA

### Comité de rédaction

Alain Freixe  
Bernadette Griot  
Martin Miguel  
Raphaël Monticelli  
Yves Ughes  
Maquette : Bernadette Griot

### L'Amourier éditions

223 route du Col St Roch  
06390 - COARAZE  
Tél. : 04 93 79 32 85  
Fax : 04 93 79 36 65  
**amourier.com**  
*l'amour des livres*